



# Changer de genre ? Jean-Pierre Lebrun & Beryl Koener, Campagne Première, 2025

## Comment le malentendu opère chez les jeunes... Et les moins jeunes

**Frédéric Missenard, Delphine Miermont-Schilton**

DANS **LE CARNET PSY** 2025/10 N° 284, PAGES 16 À 17  
ÉDITIONS **LE CARNET PSY**

ISSN 1260-5921

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2025-10-page-16?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Le Carnet Psy.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## CHANGER DE GENRE ? COMMENT LE MALENTENDU OPÈRE CHEZ LES JEUNES... ET LES MOINS JEUNES

Jean-Pierre Lebrun & Beryl Koener, Campagne Première, 2025



**JEAN-PIERRE LEBRUN  
& BERYL KOENER**

**CHANGER DE GENRE ?**

ÉDITION CAMPAGNE  
PREMIÈRE, 2024, 21 €

**I**l faut saluer l'ouvrage remarquable des deux auteurs sur un sujet si confus, qui tente à la fois de répondre à la question – changer de genre – point de vue restreint et de penser cette question dans un cadre social, voire anthropologique plus élargi. Jean-Pierre Lebrun est pédopsychiatre et psychanalyste, ancien Président de l'Association lacanienne internationale. Beryl Koener, pédopsychiatre et docteur en sciences neuropsychopharmacologiques.

Ce livre écrit dans un langage très accessible réussit à s'adresser de façon simple et limpide à un public non professionnel, susceptible d'être envahi par le discours confusionnant sur le sujet, et aussi de passionner le lecteur averti, et le clinicien confronté à ce que l'on appelle maintenant la dysphorie de genre, ou mieux l'angoisse de sexuaction pubertaire.

Rappelons que pour dissocier sexe et genre le programme d'en changer s'appuiera sur la confusion des deux, qui est un authentique mensonge, car de sexe on ne peut changer. Changer l'état civil, oui, mais changer la biologie n'est pas possible. La construction du clivage entre mensonge et vérité, comme entre le bon et le mauvais, fait partie de la construction de la personnalité que les discours pervers vont tenter d'attaquer.

Toute la première partie du livre est clinique, et tente de différencier le courant contemporain de la problématique transsexuelle, qui a toujours existé, et qui est bien plus spécifique. Ce qui se résume par l'évolution du terme transsexuel vers celui de transgenre. Sont rappelés les travaux de Stoller, qui a été précurseur dans l'idée qu'il y aurait une problématique non conflictuelle d'identité de genre. Théorie que plus personne ne défend telle quelle, mais qui s'est intégrée à la contestation *woke*.

Sur cette problématique transsexuelle, un texte autobiographique remarquable, *Mémoires d'une transsexuelle* (Cypris, 2012), a été publié dans une collection dirigée par Christophe Dejours, qui montre bien la différence entre la vague actuelle, surtout adolescente, et cette affaire identitaire qui met en jeu des questions identitaires profondes et individuelles.

Le livre de Lebrun et Koener, plus qu'être un mémoire clinique, interroge la clinique, la psychopathologie et la pédopsychiatrie dans son évolution et sa pertinence. Jean-Pierre Lebrun a développé sa pensée sur l'importance du lien social sur la subjectivité de longue date. C'est bien le sujet de ce livre. Le transsexualisme se différencie considérablement de la crise adolescente, phénomène groupal, où dans certains milieux, très relayés médiatiquement, la mise en cause de son appartenance genrée sera valorisée et revendiquée.

Les auteurs notent bien la dimension séductrice d'une offre de soins spécifique, et le piège que cela représente, car le changement de genre, de sexe, est *ipso facto* rendu possible, et l'enjeu de pouvoir accéder à ce qui peut alors devenir le Graal de la quête identitaire. Il serait d'ailleurs intéressant d'analyser le devenir de ces consultations dédiées, qui semblent se trouver prises dans un mouvement qui ne peut échapper à une dimension militante. Est-ce ce qu'il s'est passé à la consultation de la Tavistock clinic, fermée à la suite de divers problèmes et de la publication du rapport Cass. La création même d'une telle consultation n'est-elle pas incitative, et séductrice ? Il semble qu'après une déferlante très étonnante dans les pays occidentaux,

un mouvement de réflexion se met en place et tend à gagner du terrain dans le monde de la médecine grâce à deux facteurs. Le premier est le recours juridique de patients inclus dans des processus de traitements irréversibles, qu'ils contestent trop tard. Le second est le recours à des études qui montrent l'insuffisance de preuves, au sens de l'*evidence base medicine*, de ces approches, comme le fameux rapport Cass en Angleterre.

Bien sûr, dans la société, le développement des populistes se fait aussi contre cette idéologie. Les auteurs pointent combien pour les tenants de la possibilité de changement d'identité, le vécu subjectif, la souffrance affirmée, sont devenus la seule valeur de référence. C'est le triomphe de l'individualisme. Il s'agit là d'une transition vers une réflexion anthropologique. Si Marcel Gauchet est cité, et aide bien à comprendre ce mouvement, le texte passionnant de François Azouvi sur l'idéalisation de la position de victime aurait pu l'être également. Dans le même ordre d'idée il faut rappeler Paul Yonnet qui analysait l'évolution démographique comme le développement de la référence à l'enfant roi. Le néolibéralisme selon Gauchet est bien le stade suprême de l'individualisme, l'individu ne considérant aucune référence collective qui puisse mettre en cause son omnipotence, la référence à son vécu ne pouvant se discuter.

Sur ce sujet nous sommes enfermés dans une problématique paradoxale, en tout ou rien, très caractéristique d'un fonctionnement archaïque, dont on sait qu'il nourrit les phénomènes groupaux.

Cette façon très clivante d'être pour ou contre, qui serait un point de bascule de la modernité, est bien pointée par les auteurs, en particulier dans leur chapitre sur l'université, comme une tentative omnipotente, d'ordre transhumaniste, niant la castration en récusant l'impossible, qui est bien le biologique. Les discussions sur ce sujet sont d'ailleurs très étonnantes avec certains jeunes qui demandent sans rire s'il ne serait pas possible de changer les cellules, passer de xx à xy. Cela rap-

## Sur ce sujet nous sommes enfermés dans une problématique paradoxale, en tout ou rien, très caractéristique d'un fonctionnement archaïque, dont on sait qu'il nourrit les phénomènes groupaux

pelle aussi dans les années 1980 certains manifestes radicaux féministes qui affirmaient la possibilité pour les femmes de se reproduire entre elles dans une affirmation claire de refus de la différence sexuelle. La psychanalyse ne peut que se référer à la castration symbolique, différence des sexes et des générations.

Les auteurs pointent comment un tel discours est caractéristique des discours totalitaires. Ils réfèrent à Victor Klemperer, qui a bien étudié les mécanismes totalitaires nazis, dans la langue. Il n'y a pas de rappel au totalitarisme soviétique. Pourtant les références au wokisme rappellent les références soviétiques, sur la science prolétarienne et la science bourgeoise, et la persistance du discours religieux où il s'agit de croire ou de pourchasser les non-croyants.

C'est bien là au fond le danger, à partir de ce sujet qui devrait rester clinique, mais qui met en jeu une conception du monde. Les wokes se réclament éveillés et revendiquent la liberté. Pourtant, cette liberté est bien celle de l'individualisme le plus omnipotent, celui de sa majesté le bébé qui ne veut rien devoir aux générations précédentes et même leur intime de rembourser leur dette existentielle aux opprimés de toujours.

Cette révolte adolescente serait sympathique si elle ne s'accompagnait pas d'une extension vers les institutions les plus diverses, universités, et multiples associations internationales, ONU, OMS,

ARCOM, etc., que décrit par exemple le livre collectif de Vermeren et Henin, face à l'obscurantisme woke, qui a échappé de peu à la censure de l'éditeur.

Cet ouvrage est vraiment utile pour le clinicien ou tout honnête homme qui veut réfléchir à ce sujet brûlant et explosif, et en saisir la portée anthropologique, sinon politique. Restera à aider les familles et les patients exprimant leur crise dans ces termes-là, en évitant l'activisme et les réponses agies qui figeraient comme un point de capiton leur angoisse de sexuation, qui doit pouvoir continuer à se jouer. ■■

### BIBLIOGRAPHIE

- Cypris, M.É., 2012. *Mémoires d'une transsexuelle*, Paris, Puf.
- Yonnet, P., Famille, I., 2006. *Le Recul de la mort: L'avènement de l'individu contemporain*, Paris, Gallimard,
- Azouvi, F., 2024. *Du Héros à la victime: la métamorphose contemporaine du sacré*, Paris, Gallimard.
- Vermeren, P., Henin, E., 2025. *Face à l'Obscurantisme woke*, Paris, Puf.

 **FRÉDÉRIC MISSENARD**  
Pédopsychiatre, psychanalyste, APF

 **DELPHINE MIERMONT SCHILTON**  
Psychanalyste SPP